

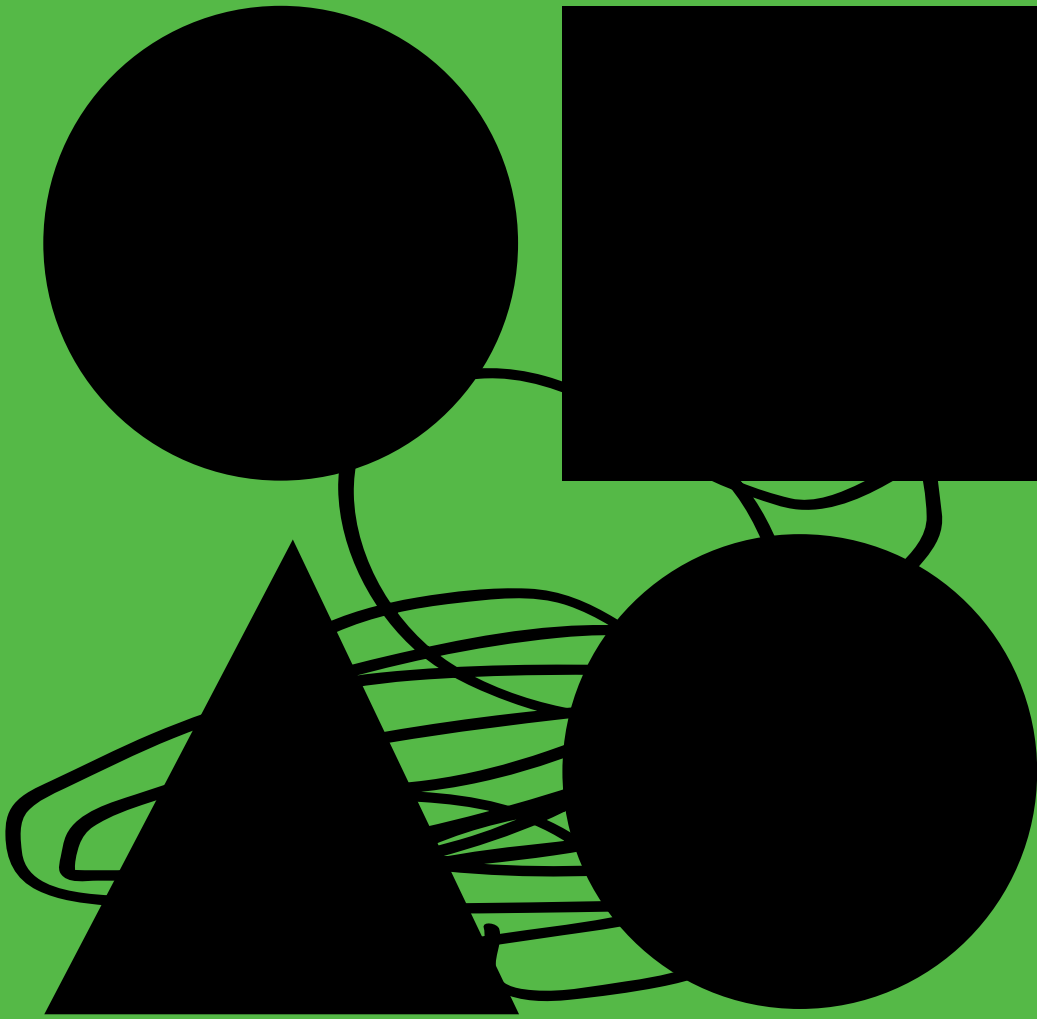
La Fabrique des Mondes

Une exposition des étudiant·es de 5^e année de l'EESAB-site de Quimper

*Enora DARCEL, Alexandre DETCHEVERRY, Léa GEFFARD, Marie JEGO,
LaLa JUAREZ, Mathis LIMOUZIN, Solvène OUDOT, Héloïse REUX-LEMASSON,
Emma ROSTAING, Joane SENECHAL, Jiwon SEO, Marie SERRES-GIANCOTTI.*

Commissariat de Bruno Peinado
EXPOSITION du 30.06.2023 au 05.08.2023

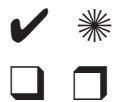
École européenne supérieure d'art de Bretagne - site de Quimper
8 esplanade François Mitterrand - 29000 Quimper
T : +33 (0)2 98 55 61 57 | contact.quimper@eesab.fr | www.eesab.fr

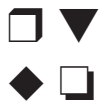


La Fabrique des Mondes

Une exposition des étudiants.es de 5^e année de l'EESAB-site de Quimper
Érika DARCEL, Alexandre DETCHEVERRY, Léa GEFFARD, Marie JEGO,
Lola JUAREZ, Mathis LIMOUSIN, Solène OUDOT, Héloïse REUX-LEMASSON,
Emma ROSTANG, Joane SENECHAL, Jiwon SEO, Marie SERRERES-GIANCOTTI.

EXPOSITION du 30.05.2023 au 02.08.2023
Commissariat de Bruno Peinado
8 esplanade François Mitterrand - 29000 Quimper
École européenne supérieure d'art de Bretagne - site de Quimper
T : +33 (0)2 98 55 51 57 | contact.quimper@eesab.fr | www.eesab.fr





La Fabrique des Mondes

L'EESAB : une école supérieure d'art et de design

L'École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB) est née de la fusion des écoles d'art de Brest, Lorient, Quimper et Rennes. Elle est aujourd'hui la seule école supérieure d'art et de design à 4 sites, qui se déploie à l'échelle de la région Bretagne, et peut ainsi travailler et construire des projets ambitieux, en parfaite synergie avec un territoire particulièrement riche pour la création et la recherche.

Au sein de l'EESAB, le site de Quimper propose l'option Art. Cette option permet des synergies et des confrontations avec toutes les pratiques artistiques, théoriques et techniques. Le site de Quimper est particulièrement fier d'accompagner chaque année près de 160 étudiant·es dans un parcours personnel et individuel qui se construit sur une perméabilité entre les différentes années d'études, au sein d'un bâtiment qui rassemble une pluralité d'équipes : administratives, techniques et bien sûr pédagogiques. Son échelle est bien sa force tandis que la collégialité, et l'attention portée à chaque individu sont les deux piliers sur lesquels s'appuie le fonctionnement de l'établissement.

Penser l'exposition

Depuis plusieurs années, le site de Quimper déploie des projets axés autour d'une mention qui a vu le jour au sein de l'école. Intitulée « Penser l'exposition », elle irrigue l'ensemble des propositions pédagogiques de l'enseignement supérieur, de la première à la cinquième année d'études. Accrochages, expositions au sein de l'espace internet, espace performatif, édition, transmission orale, white cube, black box, micro-expositions dans La Vitrine Italique et La Fenêtre Fraîche, interventions dans l'espace public, communication, médiation, régie... L'EESAB-site de Quimper partage ainsi la création émergente avec un large public, tout en formant les étudiant·es tout au long de leur cursus.

La Fabrique des Mondes

« La Fabrique des mondes » est une exposition collective qui rassemble donc les travaux des étudiant·es fraîchement diplômé·es de l'EESAB-site de Quimper. Le public estival a ainsi la chance de découvrir 12 jeunes artistes qui ont partagé plusieurs années au sein de l'école, et dont le parcours les conduit aujourd'hui au DNSEP - le diplôme national supérieur d'expression plastique - délivré par le ministère de la Culture et valant grade de Master. Cette exposition dont le commissariat est assuré par Bruno Peinado, artiste, enseignant et coordinateur de cette promotion 2023, se déploie dans les espaces d'accrochage professionnels au RDC de l'école et sera visible une grande partie de l'été.

Lieu de l'émergence par excellence, l'école entend participer avec cette exposition à la fertilisation artistique du territoire breton en accompagnant ses jeunes diplômé·es·artistes. Pour ce faire elle s'engage dans une démarche fondée sur la générosité, et la bienveillance envers les singularités. Cela est particulièrement perceptible avec cette exposition foisonnante. L'expérience vécue, l'autonomie de l'artiste dans son processus de création autant que dans sa perception de l'exposition témoignent d'une aventure qui résulte de la capacité de chacun·e à nourrir des relations horizontales, des relations fondées sur un processus d'accompagnement pédagogique vers la liberté de la création.

Enfin, la question du désir et de l'attention à l'autre est ici engagée, dès lors que l'exposition collective renforce des trajectoires individuelles grâce à une collaboration sensible et plurielle.

Gageons que le public sera au rendez-vous, et heureux de découvrir cette exposition relevant de l'expérience à plusieurs et témoignant de la Fabrique des Mondes !

Judith Quentel

Directrice de l'EESAB-site de Quimper



La Fabrique des Mondes

Fabriquer des Mondes

Les écoles d'art sont souvent l'objet de malentendus. Peu de personnes savent vraiment ce que l'on y fait, et les malentendus ont ceci de tenace qu'ils peuvent entretenir des mystères, produire parfois les conditions nécessaires à un succès ou encore nourrir des idées préconçues et des lieux communs.


On pourrait ainsi croire que dans nos écoles se jouent des choses déconnectées des questionnements ou des enjeux de notre époque.


On pourrait croire que les élèves sont à distance du monde.

Alors que la culture a été « décrétée » non essentielle, alors que les arts plastiques sont les oubliés de la culture, alors que les écoles d'Art, de Design et d'Architecture se sont mobilisées cette année pour défendre leur avenir, on voit que les lieux communs assignés aux écoles territoriales sont coriaces.


Aussi les occasions de présenter ce que nous faisons nous sont chères, et nous les multiplions tout au long de l'année, que ce soit dans les salles du *Quartier général*, dans *La Vitrine Italique*, dans *La Fenêtre Fraîche* ou dans les expositions hors les murs et cela, afin de rectifier certains malentendus mais surtout afin de rendre compte au plus près de ce que l'on fabrique ici.

Car oui, une école d'Art est une sorte de fabrique, non pas une fabrique où l'on viendrait créer des produits, du semblable ou de l'univoque mais une fabrique dans laquelle on invente de l'équivoque, une poétique et des pratiques depuis l'humain. Une fabrique où les équipes techniques, administratives et pédagogiques sont entièrement dédiées aux projets des élèves qui s'autorisent ici à inventer des réponses au service de toustes à des questions que peu se posent.

L'école d'art est une fabrique des mondes où les intelligences cumulées du cœur, de la main, des doutes, du lâcher prise et de la pensée critique se mettent tour à tour en marche afin de permettre à chacun·e malgré son *habitus*  et ses origines sociales de travailler sur l'estime de soi et oser inventer les outils nécessaires à la création de son monde.

Baudelaire définissait l'Art comme la somme des préoccupations d'une personne pour la mode, la morale et les passions de son époque. Nos écoles territoriales questionnent depuis les singularités de chaque élève les modes, les morales et les passions de notre époque, et de même que la théorie des cordes nous permet de penser des *multivers* , les écoles d'art rendent compte chaque jour de mondes multiples comme autant de versions augmentées.

Des pensées du monde enrichies par les imaginaires des élèves qui osent prendre des risques et dépasser les limites et qui, à force d'expérimenter dans un cadre bienveillant, savent qu'entre deux échecs ou deux idées reçues peut se faufiler du sens qui se prolonge d'autant de possibles.

Dans une époque où les systèmes politiques, économiques ou écologiques ont du mal à imaginer des futurs bouleversés par les crises successives, il serait opportun de considérer qu'ici dans nos écoles, des personnes formées autant à la théorie qu'aux pratiques, pensent nos devenirs en les réinventant chaque jour. Iels pensent en ouvrant des brèches dans le réel comme les plantes *adventices*  croissent depuis une faille entre deux dalles de béton, en ouvrant des espaces ténus et en inventant leur écosystème en pariant sur leurs devenirs.

Aussi c'est avec un immense plaisir que j'ai pu accompagner durant cinq ans pour la plupart et plus particulièrement durant ces deux années de coordination, l'étayage des douze imaginaires des diplômé·es de l'EESAB-site de Quimper présenté·es pour cette exposition.

Des mondes subtils et engagés à l'image de Solvène Oudot où des casse-têtes de composition sont à résoudre par des accords de couleur comme autant d'apaisement et de résolutions d'un *chaos-mos* ✱ réjoué sans cesse.

Des mondes où les formes négligées du vivant deviennent les sujets d'étude de Léa Geffard ou Héloïse Reux-Lemasson.

Des mondes comme celui de LaLa Juarez ou Marie Serres-Giancotti où les *invasix* ✨ ne sont pas que des allergènes ou des spores printaniers mais peuvent aussi être des personnes nomades et fluides qui cherchent dans l'univoque des modèles dominants les possibles pour habiter leur époque de leurs questionnements.

Des mondes comme ceux de Joane Sénéchal ou Mathis Limouzin où les questions d'adultes s'invitent parfois trop tôt dans l'enfance du jeu et l'art permet alors des masques qui protègent en inventant des espaces secrets.

Des espaces comme ces jardins que Marie Jego nous propose, un microcosme rejoué comme une *hétérotopie* ✕ où la plus petite parcelle est à la fois un fragment d'une totalité et tous les mondes.

Des mondes où la violence extérieure des injonctions normatives peut parfois donner lieu à un espoir de meilleur, en nous invitant comme pour Enora Darcel et Alexandre Detcheverry à nous protéger et à grandir par la pratique du *self-care* ✓, de la peinture ou de la photographie comme dépassement de soi et de son île et aller enfin à la rencontre des autres et donc de son moi profond.

Un monde où les signes et les sons urbains de la modernité se donnent indifféremment autant pour Emma Rostaing que pour Jiwon Seo dans des perceptions de musicalité ou de synesthésie pour mieux comprendre, traduire et faire siennes les recherches modernistes adressées à des hommes blancs par des hommes blancs.

Car pour comprendre et inventer son monde, le préalable est

de s'autoriser à entendre sa propre musique intérieure, savoir l'écouter et la suivre.

Cette exposition « La Fabrique des Mondes » est un prolongement de ces deux années de travail intense que nous avons mené à treize lors de ce déplacement dans nos imaginaires. Un déplacement que nous nous sommes autorisé·es par nos rencontres.

Cette exposition en rend compte de manière fragmentaire mais les liens sensibles qui se sont tissés entre nous sont bien plus vastes que ce que nous présentons ici, ils sont immenses, à l'image d'un réseau micellaire qui nous connecte à jamais sans perte d'intensité. Nous étions multiples avant de nous connaître et nous nous sommes enrichi·es de la mise en commun des mondes que nous avons partagés.

Édouard Glissant dans « Poétique de la relation » nous dit qu'échanger c'est ne plus avoir peur de changer. Je suis heureux d'avoir pu échanger avec ces jeunes artistes durant ces cinq années et d'avoir pu en retour changer et me sentir grandi par tous ces mondes offerts en partage.

Bruno Peinado

Coordinateur et commissaire de l'exposition

REMERCIEMENTS

Merci à vous, Enora, Alexandre, Léa, Marie J, LaLa, Mathis, Solvène, Héloïse, Emma, Joane, Jiwon et Marie S.

Merci pour ces moments qui resteront comme des petits trésors de promenade, ces fragments de cailloux, de coquillages, ces pétales de fleurs et autres plumes que l'on protège dans un carnet afin de garder dans une poche au plus près de la poitrine une trace d'un mouvement dans l'espace et le temps, une trace d'un déplacement si fort qu'il bouscule nos points de vue et fait grandir le cœur.

Merci beaucoup de m'avoir fait confiance comme vous l'avez fait, merci d'avoir osé ouvrir les portes de vos sensibilités afin que nous puissions identifier vos forces créatives comme certaines peurs qui vous bloquaient. Vous avez pu ouvrir les portes du sensible, de la joie de faire, de l'estime de soi et donc de l'expérimentation sans craintes mais non sans doutes. Je vous encourage à garder ces portes ouvertes, elles vous permettront d'être tout au long de vos parcours de vie les outils élémentaires dont votre pratique aura besoin.

Merci, Camille, Marianne, Hazel, Nicolas pour ces échanges et ces partages de vos êtres au monde avec nos élèves lors de ce DNSEP, merci pour cette promenade sur le fil tendu des singularités, ces mouvements de la pensée qui font le cœur palpiter plus fort et plus vite car il se met subitement à grandir depuis cette poétique née à l'endroit même de nos rencontres. Ces jours intenses nous resteront comme une expérience forte, belle, humaine où les convictions et les doutes se mêlent aux émotions et aux nécessités du dire et du faire.

Un grand merci Camille pour tes textes emplis de l'enthousiasme sensible dont tu sais si bien rendre compte.

Mille mercis à toi pour ces mots délicats adressés aux élèves.

Un grand merci aux équipes techniques, administratives et pédagogiques de l'EESAB-site de Quimper et aux élèves qui ont pu aider lors des accrochages et des performances.

Mercis

Merci à vous, et n'oubliez jamais que le travail de l'art comme la rouille, ne dort jamais.

NOTES

👉 *Habitus :*

L'*habitus*, selon le sociologue Pierre Bourdieu, désigne un système de préférences, un style de vie particulier à classe sociale. Il ne relève pas d'un automatisme mais d'une prédisposition à agir qui influence les pratiques des individus au quotidien : leur manière de se vêtir, de parler, de percevoir...

📖 *Multivers :*

Ensemble fini ou infini d'univers parmi lesquels figure l'Univers jusque-là observé. Le multivers est une hypothèse scientifique issue de la physique quantique là ou en science-fiction on parle plutôt d'univers parallèles.

🌸 *Adventice :*

En agronomie, on appelle adventice toute plante poussant dans un champ cultivé, sans y avoir été intentionnellement mise par l'agriculteur cette année-là :

« Adventice. Pris du mot latin qui veut dire advenir, qui advient, ou qui vient après coup, par surcroît, qui est surajouté. On dit plantes adventices, celles qui croissent sans avoir été semées. Les mauvaises herbes, entre autres... ».

* *Chaosmos :*

Terme inventé par l'écrivain James Joyce (*Finnegans Wake*, 1939), tacitement repris par Gilles Deleuze pour définir un monde « constitué de séries divergentes », ou de rhizomes, mais formant un tout.

☀ *Invasif :*

Phénomène d'implantation qui modifie l'environnement et affecte son équilibre « habituel ».

✕ *Hétérotopie :*

L'hétérotopie est un concept forgé par le philosophe Michel Foucault dans une conférence de 1967 intitulée « Des espaces autres ». Il y définit les hétérotopies comme une localisation physique de l'utopie. Il décrit des espaces qui seraient des parcelles incarnant « le monde entier » : une cabane, un bateau, un jardin...

✓ *Self-care :*

Issu des désirs des minorités de renforcer l'estime de soi par une plus grande attention à soi, le self-care a été très vite récupéré par le marketing qui peut en faire : « un ensemble de pratiques permettant aux prospects et clients de mener des actions de manière autonome : souscrire un service en choisissant les options, gérer seul leur offre via leur espace client ou trouver les réponses à des questions via une FAQ ou un chatbot par exemple. »



La Fabrique des Mondes

Ce quiels font

Camille Paulhan

Un

Il a voyagé en camionnette et il voulait peindre vite, peindre dehors, peindre face aux torrents et face aux arbres, même quand il a arrêté de peindre dehors il voulait aussi peindre vite, il voulait saisir le mouvement et la léthargie, la contemplation et la passion avec le même appétit.

[Il y avait l'oncle déguisé en grand-mère à robe de chambre rose, à la tombée de la nuit, il y avait aussi la jeune femme qui regardait par la fenêtre et le jeune homme qui songeait, un bras passé derrière la tête, iels semblaient attendre, mais quoi je ne peux pas le dire.]

Deux

Elle a demandé à ses ami-es de se coiffer, de s'épiler les jambes, de se raser le visage, de se démaquiller et ce n'était pas du chiqué, les cotons étaient bien rougis, les bandes de cire bien poilues, les poussières de barbe on a failli les piétiner, et mon orteil a frôlé un petit mouton dense de cheveux bruns (le corps était là, si on l'oubliait).

[Il y avait les genoux serrés contre son ventre, elle semblait trembler mais non, elle savait bien ce qu'elle faisait ; elle ne tremblait pas non plus lorsqu'elle avait laissé les escargots se fondre l'un dans l'autre sur son bras.]

Trois

Il a dit qu'il choisissait l'argentique, parce que quand on rate c'est une photographie perdue, et il préférerait prendre le risque de la photographie perdue plutôt que de se laisser avoir et bombarder sans se poser de questions. Il voulait avoir le temps pour lui et il avait je dois dire raison.

[Il y avait les êtres qui attendent, celle qui se rongeaient les ongles et puis celui qui se tripotait les cheveux et puis celui qui avait les mains dans les poches et celle qui avait les bras croisés et celui qui positionnait son poignet en forme de point d'interrogation.]

Quatre

Elle avait regardé le tapis de sol dans la salle de bains et elle avait passé sa main dans le moelleux des picots, elle avait contemplé le plaid des soirées Netflix, elle posait son regard là où on ne le pose pas forcément, elle les avait transfigurés : boudins, colombins, intestins (peut-être).

[Il y avait les vases qui n'étaient pas des vases, qui disaient hop là ne nous croyez pas trop, nous refusons nos formes utilitaires, nous nous laissons la possibilité de nous échapper, de rester toujours fluides.]

Cinq

Elle se baissait et se saisissait d'une petite boule, qu'elle plongeait dans un liquide transparent. Puis une deuxième, et puis une troisième. Jamais plusieurs en même temps. C'était pour que nous puissions entendre avec une intensité égale le son du grillon qui chante, ou de l'aspirine qui pétille, ou les deux à la fois ou rien de tout cela.

[Il y avait la danse des petits vers qui venaient dévorer goulûment ce qu'on leur avait laissé en pâture, et qui se tortillaient avec énergie et constance ; non loin de là, il y avait aussi les méduses – roses, bleues, violettes, jaunes, et tout cela ne cessait de lentement se mouvoir.]

Six

Elle avait oublié un bocal de jus de haricots dans un placard, quand elle s'en était souvenue c'était beau comme de la ouate, c'était velouté et laineux, à d'autres endroits la moisissure s'étendait comme des fils de la Vierge, comme des gouttes de résine de pin, comme des excréments de souris.

[Il y avait les volutes de la poussière du sol, comme on marcherait l'air de rien dans une vesse-de-loup pour provoquer le nuage gris si attendu ; il y avait aussi les fragiles broderies de petits points de moisissure qui s'épanouissaient comme des iris : bleus, verts, un léger jaune.]

Sept

Elle a dit qu'elle prenait beaucoup de photographies, qu'elle les archivait, qu'elle les ressortait, parfois des années après, pour se souvenir de ce qui importait alors. Elle a saisi le jeune homme triste du bus, l'enfant du bord de la fenêtre qui se tenait le pied gauche avec sa main droite, l'homme l'œil en coin face à son miroir.

[Il y avait cette paume ouverte, et qui nous offrait l'image d'une dent crachée, racines comprises – l'une brisée, ajoutant au choc. Plus loin, la paume métamorphosée nous présentait cette fois une salamandre, dont on dit bien qu'elle traverse les flammes sans se consumer.]

Huit

Iel a couru à travers les champs de maïs, iel a écouté sa grand-mère et ses ami·es parler d'amour, de solitude, de passion. Iel voulait s'évader à bord de son bolide volant, ou avec son baluchon, ou avec son atelier portatif, ou avec ses pieds tout simplement, dans la ville, sur les sentiers ou sur les côtes.

[Il y avait ces corps qui décéléraient, qui peu à peu se transformaient en statues, mais peut-être pourrait-on dire aussi en merveilleux cailloux, lents et polis par le temps et l'expérience, et iel savait les regarder et les filmer.]

Neuf

Elle disait qu'elle voulait placer quelque chose entre elle et son travail, elle disait qu'elle souhaitait délivrer la peinture des châssis, elle disait que le langage et la peinture, dans son travail c'était pareil. Pour quelqu'une qui ne voulait pas parler d'elle, elle disait quand même beaucoup.

[Il y avait la partition illisible, avec sa clé de sol ou de fa ou d'ut parfaitement envolée, ses lignes évaporées, ses notes à demi posées, qui affirmaient avec discrétion leur parfaite insaisissabilité.]

Dix

Elle déclarait qu'elle picorait à droite et à gauche, qu'elle trimballait des nœuds, elle hésitait entre la légèreté absolue et l'entremêlement qui empêche de voir l'horizon dans sa plénitude. Elle posait des questions : ce qu'il restait de nous après la vie, ce que le besoin de conservation fait aux êtres.

[Il y avait entre les cailloux, les morceaux de verre brisés et de bois flotté un petit dé à six faces : dans le glanage s'intercalait encore la possibilité du jeu et du hasard, comme au sol ses pelotes continuaient à se dévider.]

Onze

Elle flânait dans la ville grise, dans les zones industrielles, et elle voyait tout

autre chose que moi : les marques de sprays des ouvriers sur le sol bitumeux, les pans de couleur fortuits sur les murs... Elle apprenait à regarder autrement, et elle collectionnait les petites fractures, les failles dans l'ordonnance urbaine.

[Il y avait les reflets de ciel rose sur des poutrelles métalliques, mais ce n'était qu'un point de départ. Comme un extracteur à fruits, elle avait réussi à tout séparer, à nous faire oublier ce que nous voyions.]

Douze

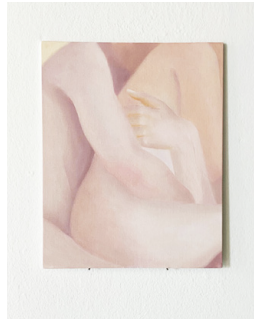
Elle a dit que cela ne la dérangeait pas que ce soit vertigineux et chaotique, alors elle en a fait une force. Elle a aimé les labyrinthes, les structures chimiques, les damiers, les fractales des flocons de neige, tout ce qui pouvait se dissoudre et coaguler. Pour ne pas se perdre, elle partait du jaune pâle (toujours).

[Il y avait une phrase prononcée en quittant les deux hommes pris dans la lumière verte des lampadaires : « Bonne soirée bonne vie ! » et je me demandais ce que pouvait bien être une vie bonne. Je savais toutefois que le point d'exclamation était une promesse.]

Avec, dans l'ordre d'apparition : Mathis Limouzin, Enora Darcel, Alexandre Detcheverry, Marie Jégo, Léa Geffard, Héloïse Reux-Lemasson, Joane Senechal, LaLa Juarez, Jiwon Seo, Marie Serres-Giancotti, Emma Rostaing, Solvène Oudot



La Fabrique des Mondes



Enora DARCEL

Ma pratique artistique se compose de peintures à l'huile, de vidéos, de travaux textiles, comme de performances et d'installations. Je m'intéresse aux injonctions adressées aux femmes et aux ambiguïtés du « self-care » dans une société néolibérale. Animée par un désir de me protéger du monde extérieur, je travaille autour de la palette de couleurs et des formes de mon corps.

Mes engagements féministes se traduisent par la réappropriation de mon corps. Je reproduis ce dernier en peinture à l'huile, dans un cadrage intimiste. Mon travail fait écho à celui de Joan Semmel, peintre et écrivaine féministe, qui questionne le regard patriarcal et la réification du corps des femmes.

Evoquées par un duo d'escargots qui ne font plus qu'un, ou par des peintures de bras et de jambes qui s'enlacent, les relations amoureuses ont aussi une place importante dans ma pratique.

La performance « Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour nous », jouée par des ami·es, met en scène les diktats du corps et de la féminité auxquelles nous sommes assujetties. Dans un espace à l'architecture inspirée des tableaux de la renaissance, des corps s'activent et déambulent. Les performeur·euses se coiffent, s'épilent, se maquillent et se démaquillent. « Il faut souffrir pour être belle » m'a-t-on souvent répété. Les cotons, les bandes de cires et les cheveux s'amassent sur le sol. Comme dans le travail de Karla Black, les produits cosmétiques deviennent des matériaux autonomes. Au milieu de tableaux et de projections vidéo, l'espace se transforme, scindé par des tissus translucides comme autant de couches de peau. On retrouve ces mêmes tissus dans la collection de vêtements « Body Tones » que les performeur·euses portent. Ces vêtements taillés à l'échelle de mon corps sont inspirés des tenues de l'antiquité gréco-romaine, les tuniques et les chitons : un vêtement non genré, pour adultes et pour enfants, composé d'un unique drap rectangulaire plié, cousu puis plissé.



Alexandre DETCHEVERRY

Connaissez-vous Saint-Pierre et Miquelon ? Cet archipel français à côté du Canada ? C'est là que je suis né. Garçon au caractère plutôt introverti, j'ai décidé d'aller en France pour mieux comprendre mes origines.

Durant ma première année au Beaux-arts de Quimper, j'ai découvert la photographie argentique, un medium qui répondait parfaitement à mon désir d'une pratique rigoureuse.

C'est en débutant la photographie, inspiré par la street photography comme par le travail de Bernd et Hilla Becher, que j'ai eu envie de faire découvrir mon île natale en dressant un portrait de l'archipel, de ses structures, ses bâtiments et de ses singularités environnementales.

Mais si mes premières prises de vue étaient plutôt tirées des paysages, j'ai assez vite ressenti le désir de réaliser des portraits de personnes de mon île malgré mes inquiétudes à aborder autrui.

C'est durant mon Erasmus à Bruxelles que deux axes de mes recherches sur le portrait se sont définis, les gens au travail d'une part et les étudiant·es en art.

Pour les travailleur·euses, j'ai établi un protocole afin d'aller à leur rencontre lors d'une interaction éphémère qui me permet de saisir un instant traduit par leurs poses et leurs regards dans leurs contextes de travail.

Pour les étudiant·es, s'est mis en place un protocole différent puisque ce sont des personnes avec qui j'interagis quotidiennement. Les prises de vue sur fond blanc se concentrent plus sur les personnes et leurs singularités, le rapport de confiance étant plus fort, ces photos tentent de témoigner de la diversité des profils des étudiant·es en art et de renverser un peu les clichés et les idées préconçues qui persistent.



Léa GEFFARD

Dans une démarche pluridisciplinaire, j'ai un lien très fort à l'expérimentation ainsi qu'à la biologie.

Le vivant est pour moi une manière d'appréhender l'idée de cycle de vie, tout en le faisant paradoxalement débiter par la mort.

J'évoque les mécanismes de la décomposition dans le recyclage de la matière organique, ses formes, ses couleurs comme ses sons.

Il s'agit alors souvent du temps qui passe, d'une idée cyclique de métamorphoses dans cette question de la vie et de la mort qui se répondent.

En développant un imaginaire autour de l'idée de renaissance et de perpétuation du vivant, je cherche à me jouer de la perte de repères.

Où sommes-nous ?

La pratique de la macro est importante dans cette recherche autour de l'échelle de ces formes en relations avec les différentes échelles de vie.

L'idée étant de s'approcher des choses pour mieux les observer ou même enfin de les voir.



Marie JEGO

Je m'inspire de mon environnement avec une attention particulière pour les éléments qui composent la nature et le vivant.

Les détails, les motifs, les fragments prélevés sont alors sources de nouvelles formes que je compose et assemble dans mon travail.

Ces éléments biomorphiques et organiques prennent forme en dessin puis se transposent en sculptures.

Je me questionne aussi sur la valeur de l'objet domestique comme le vase que je détourne de son utilité première en y faisant des trous ou en enlevant les fonds.

*Je m'intéresse de plus en plus au travail du textile, aussi j'ai créé un paysage intérieur, un jardin en tissus.
J'invite les spectatrices à participer à cette pièce dans une forme de lâcher-prise.*



LaLa JUAREZ

Les yeux plus gros que le ventre.

*M'arrêter c'est compliqué, je peux ralentir mais pas m'arrêter.
Toujours dans la mobilité, en train de faire quelque chose de mes
mains, de penser à la prochaine action.*

*Comme dans toutes pérégrinations je rencontre des gentes, des
chiens, des chevaux, des lieux avec qui je partage des « vivre
ensemble ».*

*C'est ça qui m'intéresse, de comprendre et de parler des per-
sonnes avec qui je vis : ma famille, les lieux collectifs, le squat,
l'amour de l'autre, les communautés queer, les animaux...*

*Je parle de ces rencontres, de certains obstacles ou de mes
interrogations que je tente de déconstruire par des conseils, des
solutions ou par mes doutes qui peuvent prendre la forme de
dessins, d'affiches, de carnets, d'avions en papier, d'éditions, de
films comme de performances.*



Mathis LIMOUZIN

Mathis Limouzin travaille particulièrement autour de la peinture figurative.

Il peint des scènes de genre intimiste qui témoignent de la vie d'une génération et crée des dispositifs chaleureux pour leurs lectures.

Il questionne l'objet peinture, l'objet tableau.

Il le tord.

Le démonte.

Le remonte.

L'associe.

Le dissocie.

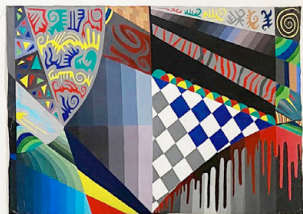
L'encadre et le décadre.

La sculpture prend alors part à ses assemblages, il fabrique des pièces en carton.

Une matière pauvre pour des héritages nobles qu'il requestionne avec humour.

Très influencé par la question du vintage, il joue sur des anachronismes et crée des uchronies pour construire un monde convivial, comme un salon.

Des espaces pour prendre le temps de regarder, parler et se sentir chez soi.



Solvène OUDOT

« Labyrinthe et cynisme sur toiles de couleurs vives et de perspectives rocambolesques. Mon esprit sature d'informations tout comme mon travail se dessine à travers des détails précis et disciplinés. Des diagonales marquent le rythme et les couleurs sont musicales. Des synesthésies se mélangent aux paréidolies de formes abstraites et parfois figuratives dans un néo-cubisme parfois percutant. »

Solvène comme beaucoup d'artistes singulier·es qu'iels soient symbolistes ou surréalistes est traversée par des œuvres littéraires qui étayent sa perception du monde.

Entre sa pratique de l'écriture dont témoignent les 80 pages de son mémoire « Vertigineux et Chaotique » en rimes embrassées d'alexandrins, ses lectures assidues et vivifiantes de Lautréamont, Jean Genet, William Shakespeare entre autres, il est une passion pour une nouvelle « Lettre d'un fou » écrite en 1865 par Guy de Maupassant qui persiste et qui accompagne Solvène dans ses désirs de représentation des tumultes de l'âme humaine.

Nourrie de ce récit comme des études anatomiques d'Henry Gray qui avant elle influencèrent un certain Jean -Michel Basquiat enfant alité, Solvène tente depuis la matérialité de ces topographies de peau, de chair, d'eau, de graisse, de sang, de muscles, de nerfs, de facias et d'os de toucher ce qui constitue la tectonique de nos pensées et de nos émotions.

Ces couches successives établissent les porosités de son rapport au monde. Habitées d'une urgence à traverser les mystères du vivant par la mise en place de problématiques complexes afin de mieux les régler, qu'elles soient des accords chromatiques et synesthésiques d'un tableau à trouver ou des perspectives à plusieurs points de vue à concevoir, ses formes et leurs enjeux toujours plus complexes et minitieux sont des « tableaux-mondes ». Des chaosmos cherchant des apaisements et des solutions à l'image de la théorie des cordes qui permet de penser de possibles multivers en trouvant enfin une réponse aux achoppements successifs de la physique quantique à résoudre certaines équations.



Héloïse REUX - LEMASSON

Retrouvée dans la cuisine.

Restée là depuis des mois.

Dans l'ombre de cette cuisine sans fenêtre.

Heureuse surprise.

Heureux oubli.

Un bocal fermé oublié sur le comptoir.

Bleu, gris, blanc.

Tissu d'une grande douceur.

Epais, poilu, drapé.

Vert et poussière.

Posée sur un liquide trouble.

Jeté ...

C'est lorsque j'ai retrouvé un bocal de jus de haricot oublié que je fus fascinée par celui-ci, par sa beauté et son éphémérité.

J'ai alors voulu recréer cette rencontre en cultivant plusieurs souches de moisissures, les figeant par la photographie, la broderie, la céramique, la sculpture...

Je joue avec les échelles, les textures, la lumière pour dévoiler la beauté de ce vivant mal-aimé, pourtant indispensable à tout écosystème et passionnant d'un point de vue scientifique.



Emma ROSTAING

Dans mon travail j'explore la relation entre musicalité et pratiques plastiques.

Au travers de photos, je capture aléatoirement formes, motifs, couleurs, peintures, bâtiments et éléments constituant les paysages urbains que je parcours lors de balades ou de voyages.

La musicalité que je recherche m'y apparaît par les répétitions de formes, motifs, couleurs, autant d'éléments constitutifs d'une traduction poétique de partition. Ces formes plastiques je les rattache aux champs lexicaux de ma pratique de la musique électronique, avec des rythmes, boucles, samples et répétitions.

Je me saisis ensuite de ces formes pour créer au travers de différents médiums comme la sculpture ou la peinture, des modules que je réagence.

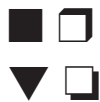
Le passage de ces éléments en de multiples dimensions (depuis leur lieu de prise photographique jusqu'à leur interprétation en volume) sont des moyens pour moi de faire comme une pause dans la musique.

La transition se fait ensuite avec l'intensité de la couleur qui me permet de donner un nouveau rythme à une surface ou grâce au textile qui est une pratique répétitive dans le processus et par ses gestes.

Les langages se mélangent passant par porosité d'un champ d'expression à l'autre : de la boucle textile à la boucle techno, du patchwork au motif en peinture.

Je compose avec l'espace comme on composerait un morceau, une partition avec laquelle je joue au moyen de l'accrochage. Chaque élément s'apparente à une note dans l'espace, créant des rythmes comme autant de lumières d'une soirée avec formes et couleurs.

L'idée que j'ai de l'accrochage peut s'apparenter à l'espace d'une fête, le sentiment de liberté, de s'exprimer et de créer.



Joane SENECHAL

Le travail de Joane Senechal se situe autour d'une recherche de l'image imprégnée d'une réalité tangible.

Les questions du flou, du reflet et du dédoublement sont essentielles tant dans ses peintures que dans ses photographies.

Une densité incarne chaque travail, cette obscurité définit un monde s'articulant autour de la nuit, de sa mélancolie et de sa poésie.

Un monde qui est devenu un quotidien, une source d'inspiration. En passant par des figures à demi-effacées d'usure de vie et d'expériences, à des représentations plus symboliques et plus évanescences.

Joane partage sa vision sensible ainsi que son intimité nourries de vies atypiques.



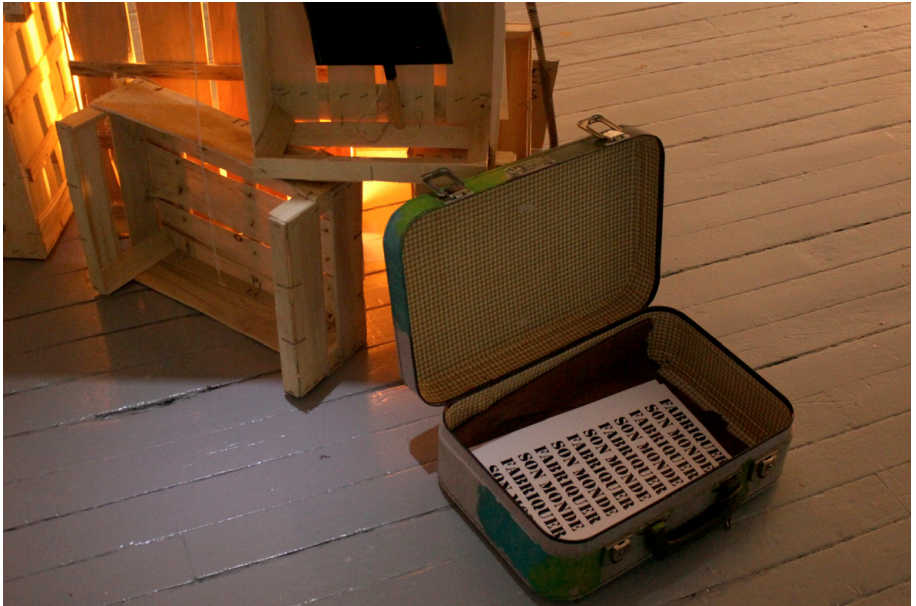
Jiwon SEO

Je travaille sur la traduction. Comme je parle au quotidien une langue qui n'est pas ma langue maternelle, je pense tout le temps au langage que j'utilise, comment je vais pouvoir exprimer ce que je veux dire et avec quels mots, comment je les compose en phrases ou en texte ou comment je traduis une phrase coréenne en français...etc.

De plus, je n'aime pas parler de moi et je voudrais placer quelque chose entre moi et mon travail pour ne pas parler directement de moi. C'est pour cela que je me suis rapprochée de mouvements comme les Objectivistes ou les Imagistes et de leurs méthodes pour écrire leurs poèmes en prenant une image ou une situation qui n'aborde pas directement les émotions ou les sentiments que cette image ou cette situation pourrait susciter. J'aime me saisir de la méthode des Objectivistes pour ma relation au langage et à ma pratique.

Ainsi en troisième année, j'ai commencé un travail de traduction. Cela a été un premier pas pour réfléchir à la relation entre deux langues que j'utilise au quotidien, le français et le coréen.

D'abord, j'ai choisi quelques poèmes de Yun Dong Ju, un poète qui a écrit des textes en coréen pendant la période de l'occupation japonaise où l'utilisation du coréen était interdite. Ce poète est très important dans la création de l'écriture coréenne car il a utilisé des mots simples et lyriques qui facilitent la lecture. J'ai traduit certains de ses poèmes en français, mot-à-mot, puis de manière phonétique, puis en image avec des formes et des couleurs, par un principe de synesthésie. Pour moi, les jeux de traduction et de synesthésie permettent de passer des mots en sons et des sons en formes en ouvrant la porte à d'autres sens de lecture. En tant que synesthète la plupart de mes tableaux sont issus de traductions de sons ou d'oralités.



Marie SERRES-GIANCOTTI

Fabriquer son monde.

Que reste-t-il de nos mémoires ?

Comment capturer l'essence de ce qui nous traverse, les traces, les détails ?

Comment défaire et faire avec les nœuds que l'on trimballe ?

Comment se nourrir de nos rêves et témoigner de la vie qui nous anime ?

Comment réparer, rendre leur beauté à tous ces fragments, ces restes de réel ?

Partager ce flot de questions incessantes et trouver des formes d'apaisement face au chaos et à l'absurde sont les moteurs qui me poussent à continuer de créer, un processus infini comme le flux de la vie.

Dessin, musique, peinture, écriture, performance, vidéo, installations, j'aime entremêler les pratiques et ne jamais arrêter de m'y confronter.



Rust never sleeps



Cliche A. Detscherry

La Fabrique des Mondes

Les équipes et les étudiants de l'EESAB-site de Quimper
Judith QUENTEL, directrice de l'EESAB-site de Quimper
Danièle YVERGNIAUX, directrice générale de l'EESAB
Sophie PALANT-LE HEGARAT, présidente de l'EESAB
Isabelle ASSI, maire de Quimper, présidente de QBO

ont le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition

La Fabrique des Mondes

au Quartier général de l'EESAB-site de Quimper
LEUDI 29 JUIN 2023 à partir de 18 heures

Une exposition des étudiants-es de 5^e année de l'EESAB-site de Quimper

Julien SEO, Marie SÉRÈRE-GIANCOTTI,
Hélène FEUX-LEMASSON, Emma ROSTANG, Joane SENECHAL,
Marie JEGO, Lara JUAREZ, Mathis LIMOUZIN, Soïère OUDOT,
Emma DARCEL, Alexandre DETCHEVERRY, Léa GEFFARD.

EXPOSITION du 30.06.2023 au 05.08.2023
Commissariat de Bruno Peinado

Visite accompagnée tous publics chaque jeudi à 16h
Ouverture du mercredi au samedi de 14h à 19h | Entrée libre

T : +33 (0)2 98 55 61 57 | contact.quimper@eesab.fr | www.eesab.fr
8 esplanade François Mitterrand - 29000 Quimper
École européenne supérieure d'art de Bretagne - site de Quimper



Isabelle ASSIH, maire de Quimper, présidente de QBO
Sophie PALANT-LE HEGARAT, présidente de l'EESAB
Danièle YVERGNIAUX, directrice générale de l'EESAB
Judith QUENTEL, directrice de l'EESAB-site de Quimper
Les équipes et les étudiant·es de l'EESAB-site de Quimper

ont le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition

La Fabrique des Mondes

JEUDI 29 JUIN 2023 à partir de 18 heures
au Quartier général de l'EESAB-site de Quimper

Une exposition des étudiant·es de 5^e année de l'EESAB-site de Quimper

*Enora DARCEL, Alexandre DETCHEVERRY, Léa GEFFARD,
Marie JEGO, LaLa JUAREZ, Mathis LIMOUZIN, Solvène OUDOT,
Héloïse REUX-LEMASSON, Emma ROSTAING, Joane SENECHAL,
Jiwon SEO, Marie SERRES-GIANCOTTI.*

Commissariat de Bruno Peinado
EXPOSITION du 30.06.2023 au 05.08.2023

Ouverture du mercredi au samedi de 14h à 19h | Entrée libre
Visite accompagnée tous publics chaque jeudi à 16h

École européenne supérieure d'art de Bretagne - site de Quimper
8 esplanade François Mitterrand - 29000 Quimper
T : +33 (0)2 98 55 61 57 | contact.quimper@eesab.fr | www.eesab.fr

